

Puis, avant même que le gangster n'ait entièrement émergé au niveau de la chaussée, il tire trois coups à la sauvette vers les pneus de ma BMW d'emprunt ! Mais heureusement, sans qu'un seul projectile n'atteigne son objectif.

Par contre, lorsque le bandit se campe au milieu de la route, et qu'il réajuste sa ligne de mire en direction de la lunette arrière de la berline, il réalise un superbe coup double avec une balle unique : la lunette arrière vole en éclats, tandis que le côté droit du pare-brise se tache d'une superbe auréole menaçante !

Plus question d'hésiter, ni de réfléchir ! Ça sent trop la poudre et la mitraille dans mon dos ! Plus question de chercher à agir en douceur avec l'auto ! Et encore moins, d'essayer de goûter vainement au bien-être qui règne dans son habitacle !

L'action doit filer au contraire, soit à la vitesse du son, soit à la vitesse des projectiles !

En route ! Avec du punch ! Un violent coup d'accélérateur, et je démarre en affolant les soupapes à mort. Une fulgurante manœuvre d'embrayage, et je fais patiner et hurler les deux roues motrices. Ce qui n'empêche pas celles-ci de mordre avidement le ruban d'asphalte, alors que je donne de rapides coups de volant saccadés pour me faufiler entre les deux bicyclettes qui m'obstruent le passage.

Malgré le laps de temps très court que je perds à slalomer entre les deux cycles, le catcheur trouve encore moyen de tirer à feu nourri sur moi. Et cette fois-ci, c'est le rétroviseur intérieur qui paie : à l'image de la vitre arrière, il est réduit à l'état de minuscules parcelles de glace. De quoi me donner des ailes !

Le buste penché sur le volant de manière à dépasser la planche de bord juste à hauteur des yeux, je termine de propulser le bolide en zigzag jusqu'au premier virage qui s'enfonce parmi les premiers arbres parsemés du coteau forestier. Pour éviter de caler suite à une néfaste fausse manœuvre lors de ma foudroyante montée en régime, je modère mon envie folle de jongler avec le levier de vitesse, tant que je ne suis pas sorti de cette courbe salvatrice.

Après seulement, je redresse le buste et je me décide enfin à enclencher le deuxième, puis le troisième rapport. Le tout dans une série de soubresauts de pont et de craquements de pignons

de boîte de vitesse qui me dissuadent de chatouiller les deux derniers niveaux supérieurs.

A la même minute, et à plusieurs centaines de mètres en retrait, l'issue de la bataille sauvage vient de basculer complètement dans le camp des gangsters : si Jo, à l'inverse de Théo, est parvenu à réprimer la moindre réaction de surprise ou de joie quand j'ai dérobé la BMW, il n'a toutefois pas su rester maître de lui, à l'instant précis où le catcheur s'est mis à arroser copieusement de plomb la voiture en fuite.

Face au désastre, Jo, aussi bien paniqué pour lui-même que pour moi, a brusquement perdu ses moyens, et s'est aussitôt transformé en un véritable *punching-ball* de choix pour les poings de l'escroc : avant que la seconde fusillade n'ait déchiré la nuit, l'escroc a profité de l'inadvertance de son rival, pour lui expédier une avalanche d'*uppercuts* en pleine poitrine qui l'ont forcé à se plier en deux. Puis, lorsque Jo fut sur le point de se redresser timidement, l'escroc lui a envoyé à la face un magistral direct du gauche qui l'a étourdi au point de l'amener à s'affaisser en boule au sol.

Cependant, au lieu que cela soit l'escroc qui remette Jo sur pied, c'est le catcheur qui s'en charge.

Et ce, juste après que la grosse brute a eu fini de tirer sa dernière rafale sur moi.

Faute d'avoir pu me stopper avec la mitraille, le catcheur joue alors son Joker : il rejoint Jo en quelques enjambées, l'agrippe à pleines mains par le revers de son blouson, et s'acharne à le secouer comme un prunier.

Telle est la dernière vision que je garde du champ de bataille, tandis que je donne un ultime coup d'œil à l'arrière, tout en m'évertuant à discipliner mon pur-sang assoiffé de vitesse chrono. Sans conteste, cette vision est des plus significatives et des plus alarmistes pour moi : il est clair que si le catcheur s'en prend maintenant à Jo, c'est pour le forcer à lui remettre la clé de contact de la voiture de service qui est restée garée dans un des chemins forestiers proche des étangs.

Et si le catcheur va ainsi s'emparer de notre voiture de service, ce ne sera pas pour s'offrir une promenade de santé, mais pour me prendre en chasse !

Pleinement conscient à l'idée qu'il se trame de la poursuite automobile dans l'air, j'appuie avec une hargne accrue sur l'ac-

célérateur, tout en maintenant l'œil rivé sur le lacet d'asphalte que déchirent avidement les puissants feux de route de mon auto sportive.

Défilent, galopent les kilomètres à travers bois.

Durant pareille chevauchée, les cellules grises de mon cerveau carburent au même rythme endiablé et fécond auquel sont soumis les pistons de mon pur-sang mécanique.

Soustraire la BMW à la barbe des gangsters, fut une performance en soi. Mais placer la BMW en lieu sûr avec son pilote en est une autre !

Tenaillé par cette idée désastreuse que selon de toute évidence, l'ennemi allait me traquer, je soupèse en multiples sens les deux types de dangers manifestes qu'entraîne une telle perspective.

Si je tente de fausser compagnie à mon poursuivant en poussant ma route hors du bois, je risque d'essuyer un mitraillage à feu châtié, dès que je franchirai la ligne-de-mort que les agents de l'Equipe-Choc ont tendue à la lisière de la futaie : faute d'avoir pu être prévenus à temps par Théo ou Jo qui sont actuellement dans l'impossibilité d'utiliser leurs radios portatives, les miliciens de l'Organisation croiront viser sur l'un des gangsters en cavale, sitôt qu'ils verront débouler ma BMW dans leur zone de surveillance. Une zone devenue champ de tir pour l'occasion !

En contrepartie, si j'évite de sortir du bois, et si je flâne trop longtemps sur la route, je m'expose au danger flagrant d'être intercepté par mon poursuivant !

Ne pas s'attarder sur la petite route sinueuse, et ne pas traverser la ligne-de-tir-à-vue que les butors de le l'Equipe-Choc ont dressée à la limite du bois : finalement, pour sortir mon épingle du jeu, je n'ai d'autre recours que celui de brouiller les pistes en cachant mon bolide le plus rapidement possible dans les obscures profondeurs du bois. Si je veux y parvenir, je dois absolument dénicher un chemin forestier dont la largeur permettrait un passage aisé à ma Formule 1 adaptée à mon niveau de jeune conducteur fugueur.

Un chemin forestier ? En veux-tu, en voilà... Deux à gauche et un à droite. Mais tous sont d'un gabarit qui ne m'inspire pas confiance.

Puis, soudain, à la sortie extérieure d'un ample virage à droite, une spacieuse allée forestière rectiligne surgit en plein dans le faisceau des phares !

Energique coup de frein, énergique coup de volant à gauche.

La voiture vire, piaffe, crisse, effectue une légère embardée, se stabilise, puis se laisse gober par cette longue traînée boueuse qui pourfend telle une lame de couteau, la marée d'arbres dénudés. Poussée par son élan, la voiture grignote l'allée sur une portion d'une cinquantaine de mètres, avec force envolées de gerbes d'eau fangeuse.

A l'inverse, sitôt le cap des cinquante mètres franchi, c'est la débâcle, le naufrage dans toute sa splendeur : comme si la BMW était aspirée par une gigantesque ventouse, elle perd subitement sa vitesse, s'immobilise, et se met à pencher outrageusement sur le côté gauche, malgré que je persiste à garder le champignon collé au plancher.

Mais plus pour longtemps : après m'être fourvoyé maintes fois avec mon père dans d'archaïques chemins vicinaux, je sais ce que boue et embourbé signifient. Enlisé ! Il ne manquait plus que cette guigne pour boucler la série noire de la nuit ! De quoi s'arracher les cheveux de rage et de dépit !

A défaut de le réaliser, je coupe le contact et j'éteins les phares. Puis, je me précipite au-dehors, tout en pestant vertement contre les deux gangsters qui avaient eu la fâcheuse idée de passer par le Grand Bois du Détour pour rentrer chez eux après leur casse nocturne.

Et mes invectives acquièrent encore plus d'éclat, quand j'effectue ma ronde d'inspection autour de mon véhicule : durant celle-ci, je n'avance pas d'un mètre sans patauger dans la boue visqueuse qui recouvre l'allée imbibée des dernières pluies diluviennes de la saison. Avec la masse de terre gluante et d'eau limoneuse que je découvre autour de moi, je constate amèrement que je ne pouvais pas mieux sombrer ! Vu le borbier dans lequel je m'étais fourré, c'était à peine si j'avais pu m'en extirper à bord d'un fourgon 4X4 tout-terrain. Mais aucune chance pour moi de m'en tirer avec la brave routière que j'ai « empruntée ». Sauf, à la rigueur, si quelques paires de bras costauds étaient présentes sur place pour pousser le véhicule...

De fait, comme si le vœu que je formule devait être exaucé, un vrombissement de voiture poussé à plein régime se met à

monter loin dans le bois. Puis, en tendant l'oreille, j'en localise nettement l'origine et la destination : ce feulement de moteur provient de la zone rouge, et il s'approche dangereusement de moi ! Oui. Il n'y a plus d'équivoque possible : le catcheur avait bien réussi à s'installer au volant de la voiture de service de l'Organisation. En conséquence, d'ores et déjà, se concrétisent mes craintes de voir le gangster revenir à l'assaut !

Vite. Je me dois de trouver une parade ! Mais quelle parade ?!

L'esprit surchauffé par la série des derniers rebondissements, je parviens fort heureusement à improviser dans la foulée un nouveau stratagème de mon cru. Sommairement, ce plan fondé à l'emporte-pièce, va consister à attirer l'ennemi dans un piège en jonglant sur deux tableaux.

Un sera visuel, l'autre sonore : je vais rallumer les feux de route et je vais relancer le moteur, pour ensuite faire hurler ce dernier en bloquant la pédale d'accélérateur. Si bien, qu'avec un peu de chance, l'ennemi apercevra les phares allumés de la BMW au travers du mince rideau d'arbres, puis s'approchera de celle-ci en croyant entendre son chauffeur accaparé à s'escrimer avec la pédale d'accélérateur pour essayer de se débarrasser. Tandis qu'en réalité, je me serai caché en avant-poste de la voiture, afin de pouvoir neutraliser l'ennemi par surprise.

Dès que je me sens capable d'opter pour ce plan et que je commence à le mettre en pratique, je ne trouve nulle part ailleurs que dans le coffre arrière de la voiture, de quoi caler la pédale d'accélérateur : quatre volumineux sacs boursouflés de billets de banque, occupent à eux seuls une majeure partie de l'espace libre offert par la malle arrière de la limousine. D'emblée, je choisis le premier sac qui me tombe sous la main, je le sors lestement, puis je le transporte tel un banal baluchon jusqu'à la place du conducteur.

Ensuite, je me hâte de remettre le contact, puis je jongle de mon mieux pour coincer le sac, juste entre le dessous de la planche de bord, et la pédale d'accélérateur. Le tout consistant à maintenir la pédale continuellement plaquée au plancher.

Lorsque je suis parvenu à mes fins, et qu'en parallèle, le moteur s'emballe et rugit en permanence comme s'il voulait exploser d'une seconde à l'autre, je rallume les phares, puis je cherche calmement l'arme que l'escroc avait cachée dans la boîte à gants.